Bella MonteCinemaVerità

Autor(en): **Romans, Antoine**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Film : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): **- (2001)**

Heft 23

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-932875

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Bella MonteCinemaVerità

Sous le nom mystérieux de MonteCinemaVerità se cache une fondation suisse qui, depuis dix ans, soutient des cinéastes du Sud et de l'Est qui persévèrent, envers et contre la globalisation, à enrichir la cinématographie mondiale. Les résultats de cette belle œuvre, toute à l'honneur de la Suisse, foisonnent dans de nombreux festivals internationaux.

Par Antoine Romans

Dans MonteCinemaVerità, il y a bien sûr le mot cinéma, mais aussi le nom d'une colline au magnétisme singulier qui surplombe Ascona, ville qui jouxte Locarno. Dès 1870, des intellectuels et des artistes du monde entier ont trouvé refuge dans cette «montagne des utopies» pour se retrouver, réfléchir, imaginer: de Jung à Bakounine, de Joyce à D.H. Lawrence, de Hesse à Grass, de Klee à Moholy-Nagy, de Gropius à Isadora Duncan.

Dès son arrivée à la tête du Festival de Locarno, Marco Müller a eu l'idée de perpétuer «l'esprit Monte Verità» en créant une structure d'aide à la production extra-occidentale. La Fondation est en effet née d'un constat: les films du Sud (et aujourd'hui aussi de nombreux pays de l'Est) peinent toujours à trouver les moyens leur permettant d'exister. Comparés à la production européenne, leurs budgets sont très modestes, mais c'est généralement le premier cap qui est le plus difficile à franchir. Il suffit dès lors parfois de quelques milliers de dollars pour qu'un projet intéressant puisse démarrer. Depuis 1992, la Fondation MonteCinemaVerità – et avec elle la Suisse, malgré ses maigres ressources pour le cinéma! – a donc «osé l'utopie» en épaulant des cinématographies vivaces, mais démunies.

Soixante films en dix ans de Fondation

Présidée initialement par Freddy Buache, critique de cinéma et ancien directeur de la Cinémathèque suisse, puis par Harald Szeeman, historien d'art et directeur de la Biennale de Venise, la Fondation se débrouille avec les quelques centaines de milliers de francs alloués depuis toujours par la Division du développement et de la coopération du Département fédéral des affaires étrangères, par United Colors Communications (société de communication de Benetton basée à Lugano) et par la Télévision suisse italienne et Swisscom. La Fondation intervient soit au début des projets avec une aide au développement, soit avec une aide urgente pour la finition du film. En dix ans, MonteCinemaVerità a ainsi participé au financement de plus de soixante films, dont la plupart ont été sélectionnés dans des festivals internationaux qui les ont souvent très bien primés.

Si un film soutenu par la Fondation – «Bichos de sete cabeças» du Brésilien Lais Bodanzy – se retrouve cette année en compétition à Locarno, c'est surtout dans des festivals plus prestigieux encore que l'efficacité de MonteCinemaVerità peut être évaluée. Trois exemples récents en témoignent: «Les lutteurs» («Uttara») de l'Indien Buddhadeb Dasgupta obtient le Prix spécial du jury pour sa mise en scène à Venise et «La Cienaga» de l'Argentine Lucrecia Martell le Prix de la meilleure première œuvre à Berlin; enfin, en mai dernier à Cannes, la Fondation était présente avec quatre films, dont le fameux premier long métrage du Bosniaque Danis Tanovic, «No Man's Land», qui a reçu la Palme du meilleur scénario et a été vendu dans le monde entier, Etats-Unis compris!

Un retour aux sources

Si la Fondation contribue à aviver l'image d'une Suisse philantrope dans le monde, elle offre aussi à la petite – mais efficace – industrie helvétique du cinéma des retours d'ascenseur non négligeables. Des producteurs sont ainsi devenus partenaires de plusieurs films soutenus qui ont été montés, sonorisés, kinescopés ou mixés dans des studios et des laboratoires helvétiques. Par ailleurs, les nouvelles règles de la Fondation stipulent que cette dernière détient désormais les droits des films aidés pour la Suisse; en conséquence, elle va pouvoir récupérer et réinvestir la mise de départ si le film a du succès auprès du public. Elle peut aussi, au cas où aucun distributeur ne serait intéressé, assurer elle-même sa diffusion.

L'utopie ultime de la Fondation réside précisément là: permettre aux images de cinéastes lointains d'accéder aux écrans occidentaux pour nous faire découvrir d'autres cultures, d'autres formes d'expression, d'autres manières de voir le cinéma. Cette confrontation entre l'ici et l'ailleurs est évidemment bénéfique pour tous, créateurs et spectateurs confondus. Le mot «vérité» qui figure dans le nom de la Fondation prend dès lors tout son sens. ■